



L'HABITAT TRADITIONNEL EN VIC-BILH ET MONTANÉRÈS



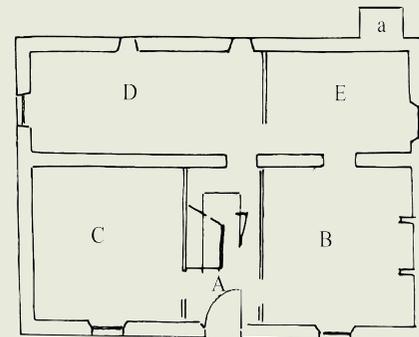
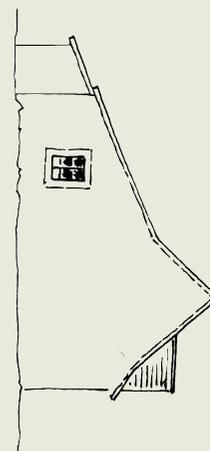
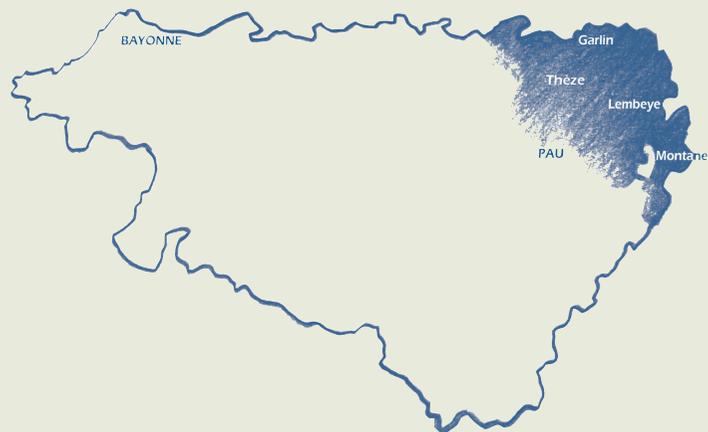
L'organisation de la ferme

Outre une longue histoire commune, le Vic-Bilh, le « vieux Pays », et le Montanerès partagent de semblables paysages et des architectures rurales similaires.

L'occupation des terroirs se caractérise par un habitat fait de fermes dispersées, où les bourgs sont rares et les villages le plus souvent clairsemés.

Généralement isolée, la ferme se doit d'être auto-suffisante. Les fonctions nécessaires à l'exploitation sont regroupées autour d'une cour ouverte, cernée par un muret bas. L'habitation ne se mêle pas aux fonctions agricoles ; celles-ci s'abritent dans des bâtiments indépendants, tout à la fois granges, étables, remises...

Le plan du logis est simple. Deux grandes pièces, la cuisine et la « salle », encadrent en symétrie l'entrée et l'escalier qui fait face à la porte. Souvent, au revers s'accôle un appentis*, à vocation utilitaire, arrière-cuisine, « hournère* », remise, ou chai. Les maisons les plus cossues ont un étage, partagé entre deux chambres qui se superposent aux pièces du rez-de-chaussée. La forte pente du toit permet d'utiliser le comble soit comme chambre pour les domestiques soit comme grenier.



- A - Vestibule
- B - Cuisine
- C - Chambre
- D - Remise
- E - Hournère
- a - Four



Les façades

L'orientation commande. La façade du logis cherche la meilleure exposition, vers l'est ou le sud, opposant aux vents mauvais d'ouest et de nord un appentis ou un mur aveugle.

La construction est fortement polarisée et sa façade principale fait l'objet de toutes les attentions. Deux travées de fenêtres plus rarement quatre, encadrent la porte dans un souci de symétrie que vient souligner la lucarne-fronton*.

Les autres façades ne marquent aucune recherche de composition. Les façades latérales sont souvent rendues dissymétriques par la présence de l'appentis ; la façade arrière est percée au gré des seuls besoins.



Les matériaux

Le secteur illustre parfaitement cette évolution générale des architectures rurales qui conduit à abandonner les matériaux organiques, abondants mais réputés moins durables, (murs de terre, encadrement de baies en bois, couvertures en chaume* ou en bardeaux*...) au profit de la construction « en dur » (pierre ou brique et chaux*, tuile et ardoise).

Les murs de terre crue*, présents sous forme d'adobe*, de pisé*, ou, plus rarement, de torchis*, ont été supplantés par des maçonneries, le plus souvent de galets, liées à la terre, puis à la chaux*. Pour des raisons techniques autant qu'esthétiques, ceux-ci sont généralement recouverts d'un enduit. Les points sensibles de la construction, encadrements de portes et de fenêtres, angles de murs, cheminées... font appel à la pierre ou à la brique.

Dans le même temps, la tuile picon* au nord, l'ardoise au sud, ont évincé le chaume* d'abord des logis, puis des granges.



Pisé



Adobe



Torchis



La lucarne-fronton

La lucarne-fronton est l'élément le plus original de cette architecture. Campée à l'aplomb de la porte d'entrée, elle souligne vigoureusement l'axe de la façade et confère à celle-ci un caractère de distinction inattendu sur des ouvrages aussi modestes.



La lucarne-fronton est percée d'une petite baie, trop petite pour que l'on puisse lui attacher un rôle fonctionnel, tout au plus permet-elle de dispenser une faible lueur dans le comble. Sa vocation est essentiellement ornementale.



Dans le courant du XIX^e siècle, ce qui était un motif singulier semble prendre son autonomie. Aussi voit-on des frontons multiples hérissés les corps de logis.



Décor et ornements

La jonction du mur au toit est soulignée par une génoise* de tuiles creuses* maçonnées, souvent portées par des moulures de briques formant des ressauts successifs. Cette corniche*, qui soutient les pieds de chevrons*, contribue à protéger le mur en écartant les ruissellements des eaux de pluie. La génoise joue un rôle essentiel dans la décoration, déroulant un feston qui anime la tête du mur d'effets d'ombre et de lumière. Il est à noter que la génoise enveloppe la lucarne-fronton, qui se trouve ainsi fermement liée au mur.



Dans cette région où la pierre est rare et de médiocre qualité, la recherche ornementale s'est naturellement portée sur l'expression des enduits*. En ce domaine, les maçons ont fait preuve d'une belle imagination, soulignant, par le contraste entre des parties lissées et grattées, claires et ocrées, les angles, les baies ou les corniches, quant ils ne recomposaient pas la façade par des bandeaux ou des panneaux. Parfois même, ils inscrivirent dans l'enduit des motifs décoratifs : coeurs, croix latines, « croix basques », rosaces, guirlandes...



A la fin du XIXe siècle, la brique s'est répandue, notamment à l'est du secteur. Les constructeurs ont su en tirer des effets ornementaux puissants, jouant du contraste coloré entre les éléments de structure en terre cuite (chaînes d'angle, corniches, encadrements...) et les panneaux de murs couverts d'un enduit clair.





Un rang ou deux rangs de tuiles creuses forment la "génoise" qui court à la naissance du toit.

Au revers du bâtiment, côté Ouest ou Nord-Ouest, un appentis abrite des pièces de service. Son toit, qui descend bas, protège des vents de pluie.

La lucarne-fronton est l'élément le plus caractéristique du Vic-Bilh. Elle est percée d'une petite baie ronde, rectangulaire ou cintrée.

La souche de cheminée, robuste et massive, désigne la pièce à feu.

Le four est tantôt adossé au pignon tantôt intégré à l'appentis situé au revers de la façade.



L'enduit est toujours soigné, parfois un décor l'anime.

La porte marque l'axe de la façade composée en symétrie.



Glossaire

- Adobe :** voir Terre crue.
- Appentis :** construction monopente, ici adossée au bâtiment principal.
- Bardeau :** planchette de bois refendu, en forme de tuile autrefois fréquente en couverture.
- Chaume :** tige de céréales (seigle ou blé) utilisées en couverture.
- Chaux :** hydroxyde de calcium (Ca(OH)₂) obtenu par calcination de roches calcaires, dont on se sert, mélangé à du sable, comme mortier pour lier des maçonneries.
- Chevron :** pièce de bois disposée dans le plan du toit, portant tuiles ou ardoises.
- Corniche :** corps de moulures, généralement horizontales, disposées à la tête du mur. La corniche soutient la toiture.
- Enduit :** mortier de chaux et de sable appliqué en couche mince sur une maçonnerie.
- Génoise :** partie de la corniche formé de tuiles creuses en saillie du mur. Un effet similaire peut être recherché avec des tuiles plates ou des ardoises.
- « Hournère » :** en béarnais, fournil, pièce où l'on pétrit et où l'on cuit la pâte à pain. Plus largement la « hournère » désigne une arrière-cuisine où sont réunies les activités et les accessoires domestiques (évier, « potager »...).
- Lucarne-fronton :** exhaussement du mur, généralement à l'aplomb de la porte d'entrée, qui coupe le toit d'une pointe en triangle.
- Pisé :** voir Terre crue.
- Terre crue :** adobe, pisé, torchis. Argile séchée, mais non cuite, utilisée en construction sous forme de blocs (adobe), coulée entre des banches à la manière du béton (pisé) ou mélangée à des fibres végétales et destinée à garnir une ossature de poteaux réunis par des lattes (torchis).
- Torchis :** voir Terre crue.
- Tuile creuse :** dite également tuile romaine, tuile ronde, tuile « tige de botte », la tuile creuse est la tuile la plus répandue en Aquitaine et plus largement dans le Midi. Elle est adaptée à des toits à faible pente. En Béarn, elle se rencontre aux confins du département (Salies, Orthez et plus exceptionnellement dans le Madiran béarnais).
- Tuile picon :** ou tuile picou, nom donné localement à la tuile plate. Le « picon » ou « picou » désigne le petit ergot par lequel la tuile est accrochée à son support.



Bibliographie

ANGLADE André, *Vic-Bilh, le vieux pays*, Cairn, 2003

ARAGUAS Philippe, « Maisons rurales du canton de Garlin », in *Cahiers du Vic-Bilh*, n°3, juin 1978, p. 20-25

ARAGUAS Philippe, « Variations autour de l'ostau béarnais du Vic-Bilh » et « Portrait-robot d'une maison rurale du Vic-Bilh », in *Le Festin* n° 31-32, Automne 99, p.35-41 et 42-49.

Une reprise synthétique des conclusions relatives à l'architecture rurale dégagées par l'Inventaire du Vic-Bilh et du Montanerès.

CAZAURANG Jean-Jacques, *Scènes de la vie rurale en Béarn*, 42120 Le Coteau, Ed. Horvath, 1983

En particulier le chapitre II, « la maison » p. 17-75.

CAZAURANG Jean-Jacques, LOUBERGÉ Jean, *Maisons béarnaises*, Pau, Musée béarnais/château de Pau, Vol.1 : « à travers les âges – à travers les pays », 1978, Vol.2 : « Fonctions – matériaux – procédés... », 1979

INVENTAIRE GÉNÉRAL DES MONUMENTS ET DES RICHESSES ARTISTIQUES DE LA FRANCE, *Vic-Bilh, Morlaàs, Montanerès*, Paris, Imprimerie nationale, 1989.

Une étude exhaustive des architectures du Nord-Est du Béarn enrichie de nombreux relevés et photographies d'objets parfois disparus ou altérés.

LATHELIZE François, PACT du Béarn, *Le bâti ancien en Béarn*, Paris, EDF/PACT, 1981

Réalisé par un architecte, un ouvrage illustré de nombreux dessins et relevés.

LOUBERGÉ Jean, « Réflexions sur l'évolution des maisons rurales en Béarn depuis le XVII^e siècle », in *Du village et de la maison rurale, colloque de Bazas 1978*, Paris, 1980.

LOUBERGÉ Jean, *La maison rurale en Béarn*, 63340 Nonette, Ed. CREER, 1986.

L'ouvrage le plus complet sur les architectures rurales en Béarn, qui décrit minutieusement les différents types architecturaux présents sur ce territoire.